



Reconfigurer Meursault : identité et altérité dans *L'Affaire Meursault* de Michel Thouillot

Janani Kalyani Venkataraman

The English and Foreign Languages University

Hyderabad, Inde

janani@efluniversity.ac.in

<https://orcid.org/0000-0002-0100-7031>

Reçu le 11-10-2025 / Évalué le 08-11-2025 / Accepté le 01-12-2025

Résumé

L'Affaire Meursault de Michel Thouillot revisite le personnage emblématique de Meursault dans *L'Étranger* de Camus à travers une stratégie narrative singulière, ancrée dans la métaphore, la métatextualité et l'intertextualité. Le roman imagine Meursault épargné de l'exécution et condamné à sept ans de prison en Algérie. Pendant son incarcération, il entame un dialogue introspectif avec son ancien moi. Ce dispositif permet à Thouillot de combler les silences laissés par Camus, en abordant le colonialisme, les discriminations raciales et de genre ainsi que le contexte pré-indépendance algérien. Cette étude analyse la manière dont Thouillot met en scène un dédoublement identitaire : l'alter ego narratif agit comme miroir critique, révélant un processus continu de construction, de déconstruction et de reconstruction du soi révélant que le soi n'émerge qu'en dialogue avec l'Autre. Cette étude soutient que la réécriture de Thouillot montre comment la rencontre avec l'altérité peut remodeler l'identité, tout en interrogeant de manière critique la représentation, l'appropriation et la marginalisation.

Mots-clés : *L'Étranger*, réécriture, identité, altérité, double narratif

Reconfiguring Meursault :

Identity and alterity in Michel Thouillot's *L'affaire Meursault*

Abstract

Michel Thouillot's *L'Affaire Meursault* revisits the iconic character of Meursault from Camus's *L'Étranger* through a distinctive narrative strategy rooted in metaphor, metatextuality, and intertextuality. The novel imagines Meursault spared from capital punishment and sentenced to seven years imprisonment in Algeria. While in prison, he begins an introspective dialogue with his former self. This narrative device allows Thouillot to fill the silences left by Camus, addressing colonialism, racial and gender discrimination, as well as the pre-independence Algerian context. This study examines how Thouillot stages a form of identity doubling : the narrative alter ego functions as a critical mirror, revealing an ongoing process of constructing, deconstructing, and reconstructing the self where the self emerges only in dialogue with the other. This study argues that Thouillot's reimagining of Meursault demonstrates how encounters with

alterity can reshape identity, while also critically examining representation, appropriation, and marginalization

Keywords : *L'Étranger*, rewriting, identity, alterity, narrative doubling

Introduction

La littérature est en constante évolution, influencée par les auteurs, les lecteurs et les contextes socioculturels. Dans ce mouvement, la réécriture (la reprise) des œuvres littéraires occupe une place centrale car elle permet aux classiques d'être revisités et réinterprétés par de nouvelles générations de lecteurs. À ce titre, la réécriture apparaît comme un phénomène littéraire qui traverse les époques et les cultures transformant les œuvres originales tout en mettant en lumière l'évolution des textes, des traditions, des genres, des figures d'auteur et des horizons de lecture. Ce dialogue entre le passé et le présent revitalise le patrimoine littéraire. *L'Étranger* de Camus, emblème du roman absurde, n'échappe pas à cette dynamique.

Malgré ses nombreuses traductions, adaptations en bandes dessinées et au théâtre, il aura fallu attendre soixante-dix ans pour qu'une véritable réécriture voie le jour. Pendant longtemps, l'idée même de réécrire *L'Étranger* semblait impensable, tant le roman était perçu comme un texte clos, presque intouchable. Son narrateur à la première personne, à la fois distant et énigmatique, a fasciné les critiques et les lecteurs. Ce silence intérieur volontaire a nourri le mystère rendant la quête d'un sens caché à la fois inévitable et stimulante pour toute tentative de réappropriation. À ce propos, Alice Kaplan dit :

Le roman de Camus exerce une telle fascination qu'il semble présenter, à chaque relecture, une nouvelle dimension. La critique en a fait successivement une allégorie coloniale, un bréviaire existentialiste, un réquisitoire contre la morale traditionnelle, une étude sur l'aliénation, voire « du Kafka écrit par Hemingway. (Kaplan, 2016 : 8).

Cette observation de Kaplan met en lumière à quel point la réception de *L'Étranger* s'est inscrite dans les grands courants de la critique littéraire du XX^e siècle reflétant l'évolution des préoccupations majeures. De la même manière, les analyses des réécritures suivent, elles aussi, des trajectoires

comparables, reflétant l'évolution des approches critiques. Ces réécritures embrassent des causes qui remettent en question le colonialisme, la race et le genre. À cet égard, plusieurs réécritures de *L'Étranger* sont publiées dans les années 2010, à l'époque où la France fêtait l'année Camus. Ce contexte commémoratif marque un tournant dans la réception de *L'Étranger*, et c'est durant cette période que l'on peut véritablement observer l'émergence de ce roman comme un schéma narratif central (masterplot)¹, un modèle qui servira de fondation à de nombreuses réécritures littéraires ultérieures.

Les années 2010 témoignent de la parution de plusieurs réécritures importantes de *L'Étranger*. La première d'entre elles est l'ouvrage de Salah Guemriche, *Aujourd'hui, Meursault est mort, Un dialogue avec Albert Camus*, parue en 2013. Classée comme roman-essai, elle amorce un dialogue intertextuel avec tout l'œuvre de Camus y compris *L'Étranger*. La même année, Kamel Daoud publie *Meursault, contre-enquête*, un roman qui revisite l'histoire à travers le regard du frère de « l'Arabe » tué, redonnant ainsi voix à un personnage effacé par le récit camusien. En 2017, deux ouvrages imaginant la suite de *L'Étranger* voient le jour : *L'Affaire Meursault* de Michel Thouillot et *Marengo, Marengo* de Magali Hack. Alors que l'ouvrage de Thouillot se distingue par son approche métatextuelle et réflexive du personnage de Meursault, celui de Hack suit l'histoire à travers le regard de la fille de Meursault, en explorant la détresse psychologique de la fille, qui rappelle celle éprouvée par Meursault. Enfin, en 2018, Saad Khiari publie *Le soleil n'était pas obligé* imaginant Marie Cardona en Algérie actuelle pour affronter les traces du passé et de la mémoire coloniale.

1. La réécriture : entre hommage, critique et recreation

La littérature actuelle trouve sa légitimité et son autorité dans la tradition littéraire passée. Selon Didier Coste (2004), « La réécriture en tant qu'imitation formelle, recyclage, retraitement, retravail et (im)mutation

¹ Porter Abbott (2002) décrit un schéma narratif central comme schémas narratifs et les structures d'intrigue récurrents dans les œuvres littéraires inscrits dans les cultures et portés par des individus jouant un rôle crucial dans les questions d'identité, de valeurs et de compréhension de la vie.

(changement) de formes [...] est biforme et à double tranchant² ». Marian Rabei (2004) affirme que l'interaction entre la littérature passée et celle du présent contribue en partie et constitue le contexte de la réécriture. Cependant, la réécriture ne se contente pas de se conformer au récit original, elle la transforme également en réécrivant des ouvrages du passé. Ainsi, la réécriture devient une entité distincte aux côtés du texte original, les deux coexistent dans le même cadre littéraire, et le lecteur peut accéder à l'un ou à l'autre. Cependant, la réécriture ne peut pas totalement remplacer le texte original, car elle risque de perdre sa source de référence. Chantal Zabus³ (2002) définit la réécriture comme une forme de transformation textuelle qui implique l'appropriation d'un texte, tout en l'autorisant et en le critiquant afin de servir ses propres objectifs idéologiques.

La réécriture permet ainsi d'honorer les œuvres antérieures tout en les replaçant dans les préoccupations de leur époque de reprise. En revisitant des histoires et des motifs classiques, les auteurs offrent de nouvelles perspectives, enrichies de nuances culturelles et idéologiques. Ce dialogue entre l'ancien et le nouveau interroge la manière dont les récits traversent le temps, se transmettent et s'adaptent aux attentes des publics modernes.

2. *L'Étranger* revisité : l'histoire selon Thouillot

Dans *L'affaire Meursault* de Michel Thouillot, l'histoire de Meursault suit une voie inédite par rapport au récit de *L'Étranger*. Après son procès, Meursault apprend qu'il ne sera pas exécuté par guillotine, mais qu'il purgera une peine de sept ans de prison. L'avocat de Meursault plaide la légitime défense, réduisant ainsi le meurtre à un homicide involontaire. En prison, Meursault se lie d'amitié avec un juif algérien, mais devient rapidement la cible de détenus autochtones cherchant à venger la mort d'un homme de leur propre communauté. Cette hostilité l'oblige à se retirer dans la solitude.

² "rewriting as formal imitation, recycling, reprocessing, reworking and (im)mutation (changing) of forms[...] is biforme and double-edged." (Coste, 2024). Citation traduite par l'auteure de cet article.

³ Chantal ZABUS, *Tempests after Shakespeare*. New York: Palgrave, 2002, p. 3.

Au cours de ses longues nuits solitaires dans la prison, Meursault engage un dialogue intérieur avec son ancien moi dont il souhaite désormais se distancier. Ce dialogue, exprimé à la deuxième personne et adressé à son ancien moi, alterne avec la narration de son incarcération à la première personne, donnant naissance à un alter ego différent de celui imaginé par Camus. Le Meursault de Thouillot, à travers ce dialogue introspectif, prend conscience des répercussions de son acte insensé, comblant les lacunes laissées par Camus. Le roman aborde aussi des thèmes comme l'honneur, la colonisation, la discrimination raciale et sexiste, tout en situant l'histoire dans le contexte de l'appel croissant à une Algérie indépendante, offrant une nouvelle perspective de l'ouvrage camusien.

3. Construction de l'identité par instance narrative

L'identité n'est pas une donnée fixe, mais un processus dynamique qui se construit et se reconstruit au fil du temps, au contact des autres et de la société. Comme le montre Mead,

(Le self) se constitue progressivement. Il n'est pas donné à la naissance, mais il émerge dans le processus de l'expérience sociale et de l'activité sociale. Il se développe chez un individu donné comme résultat de ses relations avec ce processus et avec les individus qui y sont engagés (Mead, 2006 : 135).

Comme le souligne Mead, les êtres humains se distinguent des autres espèces animales par leur capacité à réfléchir à leur propre identité et à la manière dont ils sont perçus par autrui. Cette aptitude réflexive repose sur un processus d'objectivation du soi, par lequel l'individu adopte le point de vue de l'autre et se considère lui-même comme un objet de pensée. C'est au sein de ces interactions sociales que se construit la conscience de soi. L'identité émerge alors du dialogue, non seulement avec autrui, mais aussi avec soi-même. Elle se stabilise lorsque la compréhension de soi s'accorde avec la reconnaissance extérieure. À l'inverse, elle devient fragile et instable lorsque ces deux dimensions divergent. Dans *L'Affaire Meursault*, cette instabilité identitaire est manifeste et crée la nécessité d'une négociation constante du soi. Nous montrerons que la technique narrative

adoptée par Thouillot favorise à la fois le dédoublement et la réconciliation identitaire, en donnant forme à une instance narrative qui travaille le personnage de l'intérieur.

Dans *L'Étranger*, Albert Camus adopte un récit à la première personne où le narrateur est aussi le protagoniste. Ce choix narratif vise généralement à créer un lien direct avec le lecteur, lui permettant de ressentir la perspective du protagoniste. Mais, dans *L'Étranger*, Ce « je » narré par un « je » narrant crée une tension entre distance émotionnelle et proximité subjective du narrateur-protagoniste.

Barthes (1953) considère que, *L'Étranger* peut être vu comme un précurseur du mouvement de l'écriture blanche, caractérisé par son ignorance délibérée des conventions et des règles stylistiques de la littérature :

C'est en lui (L'Étranger) que j'ai puisé la première idée d'un type d'écriture blanche qui essaie de dépasser les signes du style, de la littérature, pour arriver à une sorte d'écriture que j'appelais « blanche » et qu'ensuite j'ai appelé « écriture degré zéro. (Barthes, 1972 : 56)

Autrement dit, 'l'écriture blanche' ou 'écriture degré zéro' désigne une prose volontairement neutre, dépouillée d'effets rhétoriques, qui refuse l'emphase et les marques visibles du style. Elle se caractérise par une syntaxe simple, un vocabulaire sobre et une tonalité quasi plate, cherchant à effacer la subjectivité de l'auteur afin de laisser les faits paraître de façon directe et brute.

L'écriture blanche, qui caractérise essentiellement la voix de Meursault, ne peut être aisément écartée dans la réécriture de Thouillot puisque le récit est à nouveau prolongé par Meursault lui-même et non par un personnage tiers. Un nouveau défi s'impose : imiter l'écriture blanche sans détourner toutefois, l'équilibre original.

Dans *L'Affaire Meursault*, Michel Thouillot relève ce défi en adoptant une technique narrative singulière pour réécrire le destin de Meursault, initialement condamné à mort. L'auteur imagine un Meursault emprisonné qui engage un dialogue intérieur avec son ancien moi libre. En l'occurrence, Meursault incarcéré se tourne vers son ancien moi, celui d'avant le meurtre, et s'adresse à lui depuis sa cellule. À travers ce dispositif, Thouillot situe son personnage au croisement du contexte colonial et des conséquences de ses

actes, des dimensions que Camus avait laissées dans l'ombre dans *L'Étranger*.

Ce dédoublement de voix narrative permet à Meursault de prendre conscience du fossé qui le sépare de son passé. Il se regarde comme un autre, et cette dissociation devient le point de départ d'une réflexion sur l'identité et la culpabilité. C'est dans ce cadre que s'inscrit la confession suivante :

Je dois ajouter que je ne me reconnais plus guère dans celui que j'étais avant le meurtre. Il est devenu comme un autre moi-même. Je suis comme le serpent qui vient de se débarrasser de sa mue. (Thouillot, 2017 : 9).

Par cette comparaison, Meursault exprime la rupture avec son ancien moi, suggérant une transformation profonde née de l'incarcération et du face-à-face avec ses actes.

Pour rendre possible ce dialogue intérieur sans contradiction morale ou psychologique, Michel Thouillot introduit un double narratif : une version antérieure de Meursault que le narrateur, depuis sa cellule, tutoie. Ce double sert à externaliser le passé et à le questionner. Il devient une figure d'interlocuteur, permettant une réflexion différée sur les événements. Comme l'exprime Meursault :

Pourtant dans mes soliloques, je me suis mis comme le poète à tutoyer naturellement celui que j'ai été avant de tuer l'Arabe et de végéter entre ces quatre murs (Thouillot, 2017 : 11).

Dans la structuration même du roman, une alternance marquée entre les chapitres écrits à la première personne (« je ») et ceux adressés à un « tu » construit une dynamique narrative particulière. Thouillot adopte une narration à la première personne, dans une continuité stylistique qui évoque l'écriture blanche de Camus. Ce choix confère au récit une sobriété et une neutralité apparente, tout en maintenant une proximité émotionnelle minimale, fidèle à la voix originale de Meursault.

Dans un entretien pour les éditions de L'Harmattan, Thouillot dit :

Il y a une autre possibilité narrative, garder l'écriture blanche de Camus, sa situation d'orphelin dans un pays domine lointain [...] mais en apportant un changement fondamental [...] j'ai imaginé un autre destin, il bénéficie des

circonstances atténuantes et il est condamné à un certain nombre d'années de prison. Alors tout bascule⁴...

Le « je » du récit détaille les épreuves quotidiennes, les frustrations, mais aussi les prises de conscience du Meursault incarcéré après la réduction de sa peine. Ce narrateur introspectif semble désormais capable d'interroger ses actes et leur portée. En parallèle, l'usage du « tu » introduit une deuxième voix narrative, celle du Meursault d'autrefois (celui de Camus). Ce « tu », interpellé avec familiarité, symbolise non seulement l'identité passée du protagoniste, mais aussi l'ombre du Meursault construit par Camus. Meursault de Thouillot devient alors le figure-témoin du Meursault camusien en revisitant son parcours sous un angle introspectif et critique.

Par ailleurs, en intégrant dans son récit plusieurs éléments directement inspirés de la vie d'Albert Camus, Thouillot brouille volontairement la frontière entre l'auteur et son personnage. Ce procédé permet de resserrer les liens entre Meursault et Camus lui-même, tout en comblant les zones d'ombre laissées dans *L'Étranger*. Ainsi, le double narratif de Meursault sert à la fois de miroir, de mémoire et de critique, rendant possible une réécriture à la fois fidèle et subversive.

Par ce biais, Thouillot fait glisser le texte vers une zone d'ambiguïté productive, où le « tu » devient un espace d'interpellation aussi autobiographique qu'intertextuelle. Ainsi, en s'adressant à ce « tu » façonné à partir de souvenirs, de silences et de références biographiques camusiennes, le Meursault de Thouillot ne dialogue pas seulement avec lui-même, mais aussi — symboliquement — avec Camus.

Ainsi, en recourant à la narration à la deuxième personne pour dialoguer avec sa propre conscience, Thouillot ne s'adresse pas seulement au Meursault de Camus, il instaure également une forme de connivence avec les lecteurs. Toutefois, cette adresse ne les transforme pas en protagonistes et elle ne produit pas une immersion totale. En revanche, elle crée plutôt une distance réflexive qui invite à observer et à juger le personnage.

À cet égard, Michel Butor (1964) remarque tout comme dans un interrogatoire, les différents éléments de l'histoire de l'acteur principale ou

⁴ Michel Thouillot, « L'affaire Meursault – Michel Thouillot ». [En ligne] : https://www.youtube.com/watch?v=lr_GHgJtGss [consulté le 05 octobre 2025].

le témoin sont organisés dans un récit à la deuxième personne pour faire jaillir la parole empêchée. Il s'agit en règle générale dans un récit à la deuxième personne :

Il s'agit de lui arracher (son témoignage), soit parce qu'il ment, parce qu'il nous cache ou se cache quelque chose, soit parce qu'il n'a pas tous les éléments, soit même s'il les a, qu'il est incapable de les relier convenablement (Butor, 1964 : 66-67).

Selon la typologie proposée par Reuter (1997), la perspective narrative de ce roman est multiple. Les séquences narrées à la première personne relèvent d'une narration homodiégétique « passant par la perspective du personnage⁵ » tandis que les phases narratives à la deuxième personne relèvent d'une narration hétérodiégétique « passant par la perspective du narrateur⁶ » avec une possibilité de perspective polyscopique.

Cette alternance entre narration homodiégétique à la première personne et narration hétérodiégétique à la deuxième personne met en lumière un processus complexe de construction identitaire dans *L'Affaire Meursault*. À travers la voix du « je », Meursault expose son expérience immédiate, intérieure, dans une logique d'introspection linéaire. Cependant, c'est à travers le « tu », qui semble extérieur mais s'adresse en réalité à lui-même, que Meursault prend du recul, se regarde et se juge. Cette voix extérieure, qui semble observer le personnage de l'extérieur tout en restant enracinée dans sa mémoire, permet une distanciation réflexive.

La présence de la perspective polyscopique, qui superpose différents points de vue sur un même soi fragmenté (le Meursault d'avant, le Meursault incarcéré, et peut-être Camus lui-même), illustre le processus d'une identité en devenir, jamais figée. L'identité de Meursault se forme donc dans la tension entre subjectivité vécue et regard porté sur soi, entre intériorité assumée et altérité incorporée. Thouillot met en lumière ainsi, ce que Camus laissait sous-entendu : une identité partagée entre silence,

⁵ Un narrateur qui relate les événements au fur et à mesure qu'ils se produisent, sans recul rétrospectif. Il décrit au présent ce qu'il observe et ce qu'il exprime.

⁶ Le narrateur omniscient qui comprend les actions ainsi que les pensées et les sentiments des différents personnages. Il peut se déplacer partout sans difficulté et contrôler le temps, aussi bien le passé que, potentiellement, l'avenir. La capacité à maîtriser l'ensemble du savoir et à tout dire ne nécessite pas obligatoirement de le faire. Le narrateur peut délibérément différer le moment de fournir des informations aux lecteurs.

culpabilité et besoin de se reconstruire. Cette tension identitaire se donne à voir, par exemple, dans le passage où le narrateur s'adresse ainsi à Meursault.

Afin d'élucider cette dynamique, il importe d'analyser la manière dont Thouillot met en jeu l'emboîtement identitaire de trois figures : le Meursault de Camus, le Meursault qu'il réécrit, et, en filigrane, Camus lui-même.

Ton patron t'avait donné trois jours de congé sans faire de problème, et même pris l'épaule en te présentant ses condoléances, ajoutant qu'il comprenait et partageait ta peine. Tu l'avais gauchement remercié, sans pour autant passer pour un ingrat. (Thouillot, 2017 : 15)

Ici, Thouillot revient sur une scène bien connue de *L'Étranger*, mais il en modifie la tonalité. Là où Camus se contente de rapporter les faits de manière neutre, Thouillot introduit une dimension psychologique et morale. Le patron « partage la peine » de Meursault, et celui-ci le remercie « gauchement », sans paraître ingrat. Le personnage n'apparaît plus comme figure de l'indifférence absolue, mais comme un homme maladroit, pris dans les codes sociaux du deuil. Ainsi, Thouillot atténue l'opacité du Meursault camusien et reconfigure son identité en la rendant plus lisible, plus humaine, et déjà engagée dans un processus de justification de soi.

Tu seras d'accord avec moi pour penser que tout a commencé à mal tourner à la mort de ta mère, survenue après une pénible agonie vécue jusqu'au bout à domicile, et à l'enterrement qui a suivi, inévitable corvée que représente toujours pour toi ce genre de cérémonie touchant directement la famille. [...] Tu t'es reposé complètement sur ton frère aîné, avoue-le, et tu lui en as été reconnaissant. (Thouillot, 2017 : 14)

Thouillot brouille volontairement la frontière entre le Meursault fictionnel et la figure réelle de Camus. En introduisant des éléments biographiques comme la mort de la mère à domicile et la présence d'un frère aîné il reconfigure l'identité du personnage. Le « tu » ne s'adresse plus seulement au Meursault romanesque, mais aussi, en filigrane, à Camus lui-même. Cette superposition produit une perspective polyscopique, où le personnage devient à la fois créature de fiction, double de l'auteur et espace de réécriture critique.

Dans la réécriture de Thouillot, Meursault cesse d'être un simple témoin détaché. Il devient un sujet vulnérable, confronté au jugement des autres, même s'il demeure enfermé dans une vision coloniale du monde.

Les occasions de sortie de ma cellule sont rares, et chacune d'elles est accueillie des mêmes signes manifestes. Dans les couloirs de mon bloc, quand j'accomplis ma corvée quotidienne de nettoyage du sol à grands jets d'eau, j'entends derrière les portes des raclements de gorge appuyés. [...] J'ai envie de leur crier que selon la loi de mon pays, et donc du leur, je paie mon dû à la société, que ce n'est tout de même pas moi qui ai rendu le jugement. Mais le ridicule me retient de m'adresser à eux à travers des portes et des murs.
(Thouillot, 2017 : 26)

Ceci met en évidence que Thouillot construit un Meursault profondément différent de celui de Camus. Confronté à l'hostilité des prisonniers arabes, il découvre pour la première fois ce que signifie être placé du côté de l'Autre, regardé, jugé et menacé. Le personnage, désormais vulnérable, cherche à se justifier. Loin de l'indifférence radicale du Meursault camusien, celui de Thouillot manifeste un désir de reconnaissance et de légitimation. Toutefois, son affirmation révèle la persistance d'un regard colonial, montrant que sa reconstruction identitaire se fait dans la tension entre culpabilité naissante et aveuglement idéologique. L'identité de Meursault ne se forme pas seulement par l'introspection, mais se construit au contact des conflits, des incompréhensions et des relations de pouvoir avec les autres. C'est dans cette confrontation que le personnage de Meursault se découvre et se reconfigure. L'identité apparaît alors comme un processus relationnel et conflictuel, et non comme une essence intime préexistante conformément tel que l'envisage Mead.

4. Construction de l'identité par ancrage socioculturel

Markus et Kitayama (1991 : 226) affirment que de nombreuses cultures occidentales imposent un impératif normatif qui conçoit le soi comme fondamentalement indépendant, séparé des autres et entièrement responsable de ses propres actions. Dans cette perspective, l'identité est envisagée comme une propriété interne - autonome, autosuffisante et à

protéger des influences extérieures. *L’Affaire Meursault* s’éloigne toutefois de cette conception individualiste en mettant au premier plan le rôle déterminant des relations sociales, des normes culturelles et du contexte historique. Chez Thouillot, l’identité n’apparaît plus comme une essence isolée, mais comme un processus façonné par l’interaction avec autrui. Ainsi, l’identité inscrit Meursault dans un cadre socioculturel plus large et lui permet de se situer par rapport à la réalité collective qui l’entoure. Le « sens de l’honneur », élément central des dynamiques sociales en contexte colonial, en offre une illustration particulièrement significative.

Dans *La Sociologie de l’Algérie* (1958), Pierre Bourdieu présente le « sens de l’honneur » comme un principe structurant les relations sociales et les comportements individuels. La loyauté envers la famille et la communauté est primordiale, et préserver l’harmonie collective devient une responsabilité partagée, car tout conflit porte atteinte à l’honneur du groupe.

Le sentiment de l’égalité en honneur [...] inspire un grand nombre de conduites et de coutumes et se manifeste en particulier dans la résistance opposée en face de toute prétention à la supériorité. [...] Premier corollaire : le défi fait honneur. [...] Deuxième corollaire : celui qui défie un homme incapable de relever le défi [...] se déshonore lui-même. [...] Troisième corollaire : seul un défi (ou offense) lancé par un homme égal en honneur mérite d’être relevé. (Bourdieu, 1972 : 43-45)

De plus, il convient de souligner que la question de l’honneur féminin occupe une place centrale dans la société algérienne. Elle reflète des dynamiques culturelles complexes, fortement marquées par des normes patriarcales. En d’autres termes, comme le montre la sociologie coloniale de l’époque, l’honneur d’un homme se mesure en grande partie à la respectabilité des femmes de sa famille.

Les interactions entre Raymond, Meursault et l’Arabe relèvent de la logique du « défi et riposte » décrite par Bourdieu. Chaque geste vise à défendre l’honneur et à maintenir le statut social. Dans *L’Étranger*, cette dynamique se traduit par l’Arabe qui protège l’honneur de sa sœur, Raymond qui réagit, et Meursault qui s’y associe sans intention précise. Ainsi le geste de l’Arabe pourrait être relu à la lumière de codes d’honneur algériens. Il convient de rappeler que la question du « sens de l’honneur »

n'est pas formulée explicitement dans *L'Étranger*. Elle relève dans la critique littéraire postérieure à la parution du roman. Dans *L'Affaire Meursault*, Thouillot prend en compte les critiques postcoloniales et intègre explicitement la question du sens de l'honneur, absente chez Camus. L'honneur féminin devient un enjeu central, révélant les dynamiques sociales de l'Algérie coloniale. Lors du procès de Meursault, cette dimension est mise en scène par les témoignages de l'ami et des proches de l'Arabe tué. Ce dispositif offre une voix aux figures marginalisées et propose un contrepoint critique au récit de *L'Étranger*. Les relations entre les Français et femmes indigènes sont décrites comme un « sujet délicat », tant l'honneur des femmes arabes était farouchement défendu. Le témoignage de Hossein Larbi, ami de Mohand Meziani, l'Arabe tué, met en lumière comment la pureté et la respectabilité perçues des femmes deviennent des responsabilités collectives :

Il a alors abordé « le sujet délicat » des relations des jeunes Français avec des femmes indigènes. Les Arabes étaient particulièrement pointilleux sur l'honneur de leurs filles ou de leurs sœurs et finissaient toujours par le venger de façon sanguinaire s'ils jugeaient qu'il était outragé. (Thouillot, 2017 : 57).

Ces règles sociales imposent de protéger l'honneur, même si cela limite la liberté des femmes et privilégie la réputation de la famille. Lors du procès, la figure de la femme « déshonorée » sert à justifier Meursault. Aïcha, présentée comme une femme de mœurs douteuses, devient un outil rhétorique permettant de minimiser le crime en affirmant que l'honneur invoqué n'existait pas.

Devaient - ils défendre une « fille soumise » ? Larbi n'a pas compris tout de suite l'expression. Mais, après qu'on lui a donné des explications, il s'est enhardi pour répondre qu'il croyait aux liens sacrés du sang et qu'il était de toute façon l'ami de Méziani. Tu ne pouvais pas lui donner tort puisque tu avais fait de même avec Raymond. Et tu as plaint son avocat qui perdait pied et s'épongeait du revers de sa manche. (Thouillot, 2017 : 132)

Cette stratégie de défense essentialise et stigmatise Aïcha en fonction de son statut social et de sa réputation, renforçant des stéréotypes sexistes et moralisateurs.

Par ailleurs, l'ouvrage de Thouillot révèle une vision fortement marquée par la misogynie coloniale. Les femmes y apparaissent comme « l'origine

des incarcérations » doublement marginalisées en tant que femmes et indigènes. Le récit de Thouillot montre, à travers le personnage d'Aïcha, comment les femmes arabes sont enfermées dans des stéréotypes négatifs qui servent à justifier la violence qu'elles subissent.

En intégrant la question de l'honneur féminin et la misogynie coloniale, Thouillot transforme profondément le statut identitaire de Meursault. Face à un discours qui nie tout honneur à Aïcha, Meursault comprend qu'il participe lui aussi à cette oppression, surtout par sa solidarité avec Raymond. Son procès révèle progressivement cette prise de conscience. Au fil des témoignages et des arguments avancés par la défense comme par l'accusation, Meursault comprend qu'il n'est plus comme un sujet isolé, étranger au monde social, mais comme un acteur pris dans un ensemble de normes patriarcales et coloniales. Ce moment judiciaire devient ainsi un espace où son identité vacille, se reconfigure et commence à se redéfinir face aux autres. Son identité n'est plus donnée d'emblée. Elle se construit dans la confrontation avec les structures sociales et morales qui déterminent le destin des femmes et des colonisés.

5. Construction de l'identité par mémoire coloniale

Dans *L'Affaire Meursault*, la mémoire ne sert pas seulement à rappeler le passé, elle devient un instrument de formation identitaire. Thouillot mobilise la mémoire non seulement pour revisiter l'histoire coloniale, mais surtout pour transformer Meursault en sujet d'histoire. La mémoire prosthétique⁷ ne vient pas simplement combler les silences de Camus, elle contraint Meursault, par contre, à se reconnaître comme acteur et témoin du monde colonial qui l'entoure.

Dès le second chapitre, le double narratif fonctionne comme une conscience externe qui ramène Meursault vers son passé et l'oblige à relire ses gestes, ses choix et leurs conséquences. Cette confrontation avec le

⁷ La mémoire prosthétique désigne des souvenirs formés sans expérience directe, influencés par des médias publics comme films ou photographies. Ces récits médiatiques façonnent la mémoire individuelle en créant une connexion émotionnelle avec des événements non vécus.

passé devient un moment fondateur de son identité : le Meursault incarcéré n'est plus le même que celui d'avant le meurtre.

Bien que la réécriture de Thouillot s'écarte de la trame originale, elle s'ancre profondément dans la réalité et l'idéologie de l'époque coloniale. La transformation de la condamnation à mort en une peine de prison pourrait servir comme exemple. Ce choix narratif met en lumière les invraisemblances juridiques du contexte colonial et invite à une relecture critique des rapports de pouvoir et de justice de l'époque. En prison, Meursault est soumis à une justice imposée par les prisonniers indigènes, ce qui l'amène à ressentir le poids des dynamiques coloniales et des tensions nationalistes qu'il ignorait auparavant. Ce déplacement narratif ouvre un espace d'expérience qui restructure le personnage. En prison, Meursault fait l'épreuve de la hiérarchie coloniale, de la peur et de la marginalisation et ressent pour la première fois la position ambiguë du colon.

Bien que Meursault ne dispose pas d'une véritable conscience politique, il perçoit peu à peu l'insécurité croissante des colons et la montée du nationalisme algérien. En réinventant *L'Étranger*, Thouillot souligne la complexité du contexte historique en faisant coexister Meursault avec Messali Hadj, figure majeure du mouvement indépendantiste et fondateur du Parti populaire algérien. Ce choix narratif établit un lien explicite entre la fiction camusienne et l'engagement réel de Camus en faveur des premiers prisonniers politiques algériens, tel qu'il s'exprimait notamment dans les éditoriaux d'Alger Républicain. Cette juxtaposition enrichit l'intrigue en confrontant Meursault, un colon apolitique et détaché, à une figure engagée, respectée par les prisonniers. Cette rencontre fictive symbolise l'éveil progressif de Meursault à la réalité de l'oppression coloniale et aux dynamiques politiques de son époque :

C'est la deuxième fois que le gouvernement le met en prison pour provocation des indigènes, désordre et organisation de manifestations contre la souveraineté française. Il craint, gouvernement, que les Algériens ne se laissent entraîner par les pays fascistes qui ont déclaré la guerre à la France et tentent de déstabiliser ses colonies. (Thouillot, 2017 : 107).

La présence fictive de Messali Hadj place Meursault face à une autre manière d'habiter l'histoire, à la fois engagée, collective et politique, qui

contraste fortement avec son indifférence initiale. Il cesse d'apparaître comme un individu abstrait. Il se découvre comme colon, privilégié et impliqué malgré lui dans un système de domination. L'identité ne se définit plus seulement par l'intériorité, mais par la position occupée dans l'ordre colonial.

De même, l'évocation de Daniel, un détenu juif algérien et de sa famille juive algérienne inscrit Meursault dans un réseau social et identitaire complexe.

Daniel m'a confié qu'il était juif, et que sa famille vivait en Algérie depuis longtemps, des siècles avant le débarquement de Bugeaud. Ses parents ne savent même plus depuis quand. Ils sont fiers d'être français depuis le décret Crémieux. (Thouillot, 2017 : 48)

Ce détail rappelle l'histoire des juifs d'Algérie, qui, malgré leur longue présence, ont été pris dans les dynamiques de colonisation et de domination. Le décret Crémieux⁸ les avait placés dans une position privilégiée par rapport aux musulmans, mais il les avait également rendus vulnérables aux préjugés européens et au ressentiment local. En intégrant ce personnage, Thouillot introduit un point de vue supplémentaire sur les disparités entre les différentes communautés et met en lumière les hiérarchies coloniales qui définissent les rapports humains dans l'Algérie française.

Ainsi, Thouillot ne se contente pas de sensibiliser Meursault au contexte sociopolitique et aux hiérarchies coloniales qui structurent les relations humaines en Algérie française. Cette mise en lumière des hiérarchies coloniales conduit Meursault à reconnaître sa propre position de pied-noir au sein de cet ordre social inégal.

L'identité pied-noire de Meursault est construite et mise en circulation dans le discours social. Son acte de meurtre devient le support d'une lecture coloniale et communautaire. Le crime de Meursault ne relève pas uniquement d'une impulsion individuelle, mais s'inscrit dans une logique profondément coloniale :

Une bouffée de haine t'a envahi pour l'individu qui venait de créer un tas de complications incalculables dans ton existence simple et tranquille

⁸ Le décret Crémieux, signé en 1870, accorde la citoyenneté française aux Juifs d'Algérie qui étaient jusqu'alors considérés comme « sujets indigènes » de l'Empire français.

d'Algérien. Tu as relevé le canon du revolver et l'as pointé sur lui, et quand tu as eu à nouveau le doigt sur la gâchette, tu t'es senti inondé d'une sale joie. Tu as encore logé cinq balles dans son corps inerte pour lui faire payer son refus de te laisser accéder à la source, pour le punir d'avoir amputé ta liberté de mouvement dans le pays qui t'a vu naître et que tu aimais (Thouillot, 2017 : 69).

La violence apparaît ici comme la conséquence d'une identité de colon fondée sur un sentiment de droit, de possession et de liberté de circulation perçue comme naturelle. En punissant l'Arabe pour avoir entravé son accès à l'espace et aux ressources, Meursault réactive une conscience coloniale collective marquée par des rapports de pouvoir et d'autorité, où la domination se traduit par l'usage légitimé de la violence. La réécriture de Thouillot met aussi en évidence l'identité pied-noire de Meursault, désormais associée à un sentiment de possession et d'appartenance exclusive à l'espace algérien.

L'acte de Meursault devient un objet de lecture coloniale, situé au point de clivage entre la communauté coloniale et la communauté autochtone :

Quand je lui ai dit que j'avais tué un Arabe sur une plage, il m'a répondu qu'il avait lu mon affaire dans les journaux et qu'elle avait fait du bruit parce qu'elle divisait les Algériens. Les Français sans l'approuver ouvertement comprenaient mon geste tandis que les indigènes n'avaient pas digéré le verdict clément rendu par le tribunal (Thouillot, 2017 : 49).

Meursault est identifié comme Français d'Algérie, non pas seulement comme individu, mais surtout comme membre d'un groupe colonial. Son acte n'est pas perçu de manière neutre, mais lu à travers son appartenance pied-noire. Les indigènes interprètent son acte comme celui d'un colon bénéficiant d'une justice favorable tandis que les Français le jugent compréhensible révélant une solidarité implicite entre les colons. Son identité devient ainsi un marqueur politique et communautaire, cristallisant la fracture entre Français et Algériens. Sa peine réduite n'est pas vécue comme une injustice par les Français. Meursault incarne malgré lui une figure du colon protégé par l'institution judiciaire, ce qui renforce son identité pied-noire comme identité de pouvoir.

Meursault accède à une prise de conscience rétrospective de son identité et opère un dédoublement de soi grâce en utilisant la narration à la deuxième personne, qui lui permet de confronter dialogiquement le Meursault qu'il était autrefois.

Tu avais bénéficié en définitive d'une forme de partialité qui tenait à tes origines et à ta nationalité. Tu venais de clore ton affaire, pensais-tu alors [...] Quand tu t'es retrouvé dans ta cellule, tu ne pouvais deviner que tu allais me faire purger une condamnation lente, autrement plus cruelle que la décapitation. (Thoillot, 2017 : 150)

Meursault reconnaît avoir bénéficié d'un traitement favorable lié à ses origines et à sa nationalité, révélant ainsi le privilège colonial dont il a profité lors de son procès. Cette prise de conscience tardive marque une évolution importante de son rapport à lui-même. La prison ne constitue plus seulement une épreuve individuelle, mais devient l'espace où Meursault éprouve concrètement les conséquences de son acte. À travers l'incarcération, Meursault saisit pleinement la portée de son crime, tant pour lui-même que pour la société coloniale dans laquelle il s'inscrit. L'identité n'est plus définie par l'indifférence ou l'abstraction, mais par la responsabilité, la mémoire et la reconnaissance de sa propre culpabilité.

Meursault comprend que son existence est traversée par des appartenances, des privilèges et des tensions qui dépassent sa seule individualité. Ainsi, à travers ces dispositifs mémoriels, Thoillot fait de Meursault non plus une conscience abstraite, mais un sujet façonné par le colonial, le social et l'historique. L'identité de Meursault se façonne au contact des différentes mémoires — juive, pied-noire, algérienne et nationaliste — qui redéfinissent progressivement son rapport à lui-même.

Conclusion

Le recours à la narration à la deuxième personne — ce tu adressé à un ancien soi — apparaît dans L'Affaire Meursault comme un outil décisif d'introspection et de transformation. L'identité n'est plus figée, mais fragmentée, en tension, en recomposition. Ainsi, la réécriture devient un lieu de négociation identitaire. Loin d'un sujet autonome et fermé sur lui-même, Meursault devient un être en devenir, constamment négocié à travers le regard porté sur lui, par les autres et par lui-même. Il est amené progressivement à prendre conscience de sa propre identité pied-noire, longtemps demeurée implicite.

La construction identitaire dans *L'affaire Meursault* se fait par le biais de la situation des personnages dans leur contexte colonial, social et culturel. La réécriture devient alors un processus réflexif cherchant à reconnaître et à affronter l'Autre. L'Autre n'est pas reléguée à l'arrière-plan, il intervient dans la narration, questionne Meursault, et contribue activement à la construction de son identité. En intégrant la question du sens de l'honneur, des rapports de genre, et des structures de pouvoir coloniales, Thouillot recompose l'identité de Meursault à partir des silences laissés par Camus.

Ainsi, la réécriture ne se limite pas à prolonger l'intrigue. Elle devient un lieu où s'articulent fidélité et critique, mémoire personnelle et mémoire collective, révélant que l'identité se construit toujours dans la relation, et non dans l'isolement. La mémoire coloniale joue ici un rôle central. En confrontant Meursault aux violences, aux hiérarchies et aux mémoires concurrentes de l'Algérie coloniale, elle lui impose de se penser comme sujet inscrit dans l'histoire. L'identité se forge alors dans la reconnaissance de cette appartenance complexe, faite à la fois de privilèges, de culpabilités et de tensions héritées.

Bibliographie

Abbott, P. 2002. *The Cambridge Introduction to Narrative*. Cambridge University Press.

Barthes, R. 1972 [1953]. *Le degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*. Paris : éditions du seuil.

Bourdieu, P. 1958. *Sociologie de l'Algérie*. Paris : PUF.

Bourdieu, P. 1972. « Le sens de l'honneur », Esquisse d'une théorie de la pratique Précédé de « Trois études d'ethnologie kabyle », Librairie DroZ. p. 14-44. [En ligne] : <https://shs.cairn.info/esquisse-d-une-theorie-de-la-pratique--9782600041553-page-14?lang=fr> [consulté le 10 octobre 2025].

Butor, M. 1964. *Répertoire II*. Paris : Éditions du minuit.

Coste, D. 2004. « Rewriting, Literariness, Literary History ». *Revue LISA/LISA e-journal*, Vol. II - n°5, p. 8-25. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/lisa/2893> [consulté le 10 octobre 2025].

Jamous, R. 1981. *Honneur et baraka, les structures sociales traditionnelles dans le Rif*. Paris : Cambridge University press et Maison de Sciences de l'homme.

Markus, H. R., Kitayama, S. 1991. Culture and the self : Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, 98 (2), p. 224-253. [En ligne] : <https://doi.org/10.1037/0033-295X.98.2.224> [consulté le 10 octobre 2025].

Mead, G. H. 2006. *L'esprit, le soi et la société*, trad. de D. Cefaï et L. Quéré, Paris : PUF.

Rebei, M. 2004 « A Different Kind of Circularity : From Writing and Reading to Rereading and Rewriting ». *Revue LISA/LISA e-journal*, Vol. II - n°5, p.45-59. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/lisa/2895> [consulté le 10 octobre 2025].

Reuter, Y. 2016. *L'analyse Du Récit* - 3^e Éd. Paris : Armand Colin.

Thouillot, M. 2017. *L'affaire Meursault*. Paris : L'Harmattan.

Zabus, C. 2002 *Tempests after Shakespeare*. New York : Palgrave.



© *Synergies Inde*, Revue du GERFLINT, n° 14, Année 2025.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702413w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-inde>

